

Jean-Luc Tafforeau

THE BEATLES : LET IT BE

L'album maudit ?

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

DU MÊME AUTEUR :

Yam Carnet, The Blue Notebook

Album de 9 chansons, composées et interprétées par Jean-Luc Tafforeau,
production de Jean-Philippe Abrard, *alias* Sir John.

Disponible sur la plupart des sites de musique en ligne, par exemple :

<https://music.apple.com/fr/album/the-blue-notebook/1204500069>

Voir aussi en fin de volume

Photos de première et deuxième de couverture : collection personnelle de Pierre Espourteille

Photos de troisième de couverture : collection personnelle de Claude Defer

© 2021 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-38200-015-1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Let It Be, album maudit ?	5
L'album avorté : le tournage du film	7
<i>29 août 1966 : la fin des prestations en public</i>	7
<i>Décembre 1968 : retour aux sources ?</i>	8
<i>10 janvier 1969 : la fin des Beatles ?</i>	9
<i>22 janvier : aux studios Apple</i>	11
<i>La divine surprise : le Rooftop Concert</i>	12
<i>À la poubelle !</i>	13
<i>Intermède</i>	14
L'album saboté : Phil Spector	16
<i>Un automne incertain</i>	16
<i>1970 : un début d'année tourmenté</i>	17
<i>L'album Let It Be</i>	18
L'album, plage par plage	20
1. <i>Two of Us</i>	22
2. <i>Dig a Pony</i>	23
3. <i>Across the Universe</i>	24
4. <i>I Me Mine</i>	26
5. <i>Dig It</i>	27
6. <i>Let It Be</i>	28
7. <i>Maggie Mae</i>	30
8. <i>I've Got a Feeling</i>	30
9. <i>One after 909</i>	31
10. <i>The Long and Winding Road</i>	32
11. <i>For You Blue</i>	34
12. <i>Get Back</i>	35
<i>Don't Let Me Down</i>	36
L'album revisité... sinon réhabilité	38
Bibliographie	39

Let It Be, album maudit ?

Chronologiquement parlant, la date de parution de *Let It Be* en fait le tout dernier album de la discographie des Beatles, même si l'on sait que son enregistrement avait précédé celui d'*Abbey Road*, paru lui dès la fin septembre 1969. C'est en effet le 8 mai 1970 que le 33 tours *Let It Be* est disponible dans les bacs des disquaires, peu après l'annonce officielle de la séparation des Beatles par Paul McCartney, annonce incluse dans une auto-interview accompagnant le dossier de presse de son premier album solo. *Let It Be* restera donc un album en forme de faire-part de décès, que la couleur noire de sa pochette souligne involontairement. Rien que pour cela, déjà, il mérite ce qualificatif de « maudit ».

Mais ce n'est pas tout !

La gestation de l'album fut difficile – c'est un euphémisme ! Malgré leurs dissensions, les quatre Beatles étaient parvenus à boucler leur monumental album blanc fin 1968. Les sessions de *Get Back* – titre primitif de *Let It Be* – vont tourner court début 1969, au point que les bandes magnétiques en sont mises au rebut. Ce qui devait marquer un retour – *to get back* – va devenir une épitaphe : *Let it be* peut en effet être traduit par « Ainsi soit-il »...

L'album déçoit par son hétérogénéité tout autant que par son ordonnancement. Nous partageons l'opinion de Dominique Lawalrée (1954-2019), musicien, compositeur, musicologue et pourtant sincère fan des Beatles¹ :

« Ce qui gêne avant tout dans cet album, c'est l'impression de brouillon, renforcée par de nombreux “chats” et faux départs (présents dans doute pour “faire plus vrai”). Ce sont aussi des chansons parfois très faibles. »

1. Voir la bibliographie.

Plusieurs titres sont soit anciens, et recyclés sans grands efforts, soit sont déjà connus des amateurs pour être sortis en 45 tours auparavant, tandis que d'autres ressemblent franchement à du remplissage. Quant aux arrangements sirupeux imaginés par Phil Spector et écrits par Richard Hewson, ils emballent plusieurs morceaux dans une gangue lourdingue, à peine digne des plus médiocres disques de variétés de l'époque...

Alors, pourquoi s'intéresser à *Let It Be* après un tel réquisitoire ?

La démarche créative des Beatles est du plus grand intérêt, y compris dans ses périodes difficiles ; négliger *Let It Be* serait rater de précieux enseignements. La production du groupe, quoique fournie en intensité, est restée limitée puisqu'ils se sont séparés après moins de dix ans de carrière ; l'exhaustivité, du coup, se justifie largement... L'intérêt historique, enfin, puisque cet album illustre, ponctue et explique les péripéties de la séparation du célèbre quatuor. Et si *Let It Be* n'avait jamais paru ? On imagine la quantité d'albums pirates qui en aurait résulté, de qualité nécessairement inégale. Quant à « oublier » l'album, ce serait passer à côté d'honnêtes réussites, telles THE LONG AND WINDING ROAD, I'VE GOT A FEELING ou DON'T LET ME DOWN...

Notes sur la typographie et la présentation

Pour la lisibilité du texte, les chansons sont composées en PETITES CAPITALES¹ et les albums (ou titres de singles) en *italiques*. Ainsi, *Let It Be* désigne-t-il l'album, tandis que LET IT BE désigne la chanson.

En raison de la signature Lennon-McCartney, pour apporter des précisions sur le compositeur effectif des morceaux, une petite flèche ➡ en précède l'indication. Par commodité, nous utilisons la notation anglo-saxonne pour les repères de durée dans les chansons (*time codes*), soit les minutes et secondes séparées de deux points (1:25 signifie « à 1 minute et 25 secondes »).

La présence de notes de bas de page répond à un double objectif : d'abord de sérieux, en donnant la source des informations et analyses évoquées, mais aussi pour offrir deux modes de lecture en rabattant dans ces notes des commentaires plus précis ou pointus qui auraient pu paraître superflus dans le corps du texte.

1. Une façon comme une autre d'échapper aux règles complexes des majuscules dans les titres de chanson en langue anglaise !

L'album, plage par plage

Face A

1. *Two of Us*
2. *Dig a Pony*
3. *Across the Universe*
4. *I Me Mine*
5. *Dig It*
6. *Let It Be*
7. *Maggie Mae*

Face B

1. *I've Got a Feeling*
2. *One After 909*
3. *The Long and Winding Road*
4. *For You Blue*
5. *Get Back*

Si l'on examine la liste des douze plages présentes sur l'album de 1970, leur hétérogénéité peut surprendre. Les meilleures compositions ne sont plus inédites : GET BACK est en effet paru en single un an auparavant¹ (6 mars 1969) tandis que LET IT BE, la chanson, a également fait l'objet d'un single². Des chutes de studio sans intérêt, DIG IT ou MAGGIE MAE, l'entachent désagréablement, donnant une impression de remplissage. ONE AFTER 909 n'est pas une nouvelle chanson : elle avait été composée très tôt par Lennon et McCartney³ ; une version en fut même enregistrée en 1963, sans être publiée cependant⁴. ACROSS THE UNIVERSE, au-delà de ses qualités indéniables, date

1. Avec DON'T LET ME DOWN en face B, meilleure chanson de Lennon des sessions de début 1969... et donc absente de *Let It Be*, autre acte manqué !
2. Et, c'est moins connu, d'une version d'Aretha Franklin publiée dès le 15 janvier !
3. Dès 1957 d'après plusieurs sources, sous le titre THE ONE AFTER 909.
4. On pourra la découvrir beaucoup plus tard, sur le volume 1 de l'*Anthology* des Beatles, paru en 1995.

quant à elle de 1968, et avait été « offerte » au World Wildlife Fund, pour finalement sortir sur l'album collectif *No One's Gonna Change Our World* en décembre 1969. Côté inédits, la moisson est pauvre : DIG A PONY est un collage de deux compositions de Lennon peu convaincantes, voire laborieuses ; FOR YOU BLUE, signée de George Harrison, ressemble à un blues de débutant, sympathique mais sans commune mesure avec ce que le guitariste était capable de composer à ce moment-là ; TWO OF US, ballade folk de McCartney, sonne tristement avec ses arrangements sommaires et son tempo trop lent. Restent THE LONG AND WINDING ROAD, I'VE GOT A FEELING et I ME MINE à découvrir avec intérêt sinon enthousiasme par le fan venant d'acheter l'album au printemps 1970. Bref ! Un collage falot aux antipodes de celui de l'album blanc, hétéroclite mais néanmoins brillant, et faisant pâle figure comparé à *Abbey Road*, paru moins d'un an auparavant. On aurait pu rêver mieux comme testament ! Et ce d'autant plus que la production de l'album – les arrangements et le mixage – confiée à Phil Spector se distingue par sa lourdeur et un terrible manque de naturel, que la comparaison avec le travail de George Martin sur *Abbey Road*, encore une fois, ne fait que renforcer.

Pour être juste vis-à-vis de Phil Spector, il faut préciser que l'engouement de Lennon pour sa production repose en particulier sur le traitement de sa voix. On sait que Lennon trouvait son timbre trop frêle, l'incitant à doubler ses vocaux à l'enregistrement, ou à recourir à des effets d'écho, effets qu'il avait expérimentés avec intelligence sur A DAY IN THE LIFE. Spector, après avoir produit le single *Instant Karma*, allait se charger des deux premiers albums solo de Lennon, dont la marque de fabrique sera double : l'omniprésence de l'écho sur la voix – on aime ou on n'aime pas – et un parti pris d'extrême sobriété dans les arrangements, à rebours de *Let It Be*, allant jusqu'à mépriser la stéréo ! Harrison fera lui aussi appel à Spector pour son triple album *All Things Must Pass*. L'ambiance saturée d'écho et de réverbération est cette fois moins appropriée, donnant l'impression que les musiciens ont enregistré dans une cathédrale ou un hall de gare, ce qui surcharge inutilement l'écoute en noyant les prestations des instrumentistes dans une confusion sonore regrettable. Harrison, peu avant sa disparition, envisagera de publier une version remixée de son célèbre album triple, sans cependant s'y résoudre...